

faciliter la compréhension, comme dans *veü*, *pourveü*, ou encore, *joïr*). L'introduction en revanche, exemplaire aussi du point de vue historique, laisse subsister nombre de coquilles orthographiques (accords du participe passé) ou grammaticales (« bien que » suivi de l'indicatif, « après que » employé avec le subjonctif), d'omissions de mots de liaison, de variations ou de confusions dans l'emploi des majuscules (montfortistes/Montfortistes ; couronne [du roi]/Couronne [=État] ; titres des ouvrages cités en référence). Les anglicismes, fréquents mais fort excusables, comptent peu en regard de l'effort que représente la traduction d'un texte hautement technique et des facilités qu'elle offre au lecteur francophone. En revanche, on aurait pu remédier à quelques maladroites d'édition, notamment en munissant les nombreux tableaux, parfois complexes (n° 3), d'un numéro et d'un sous-titre, qui ne se trouvent que dans... la table (p. 340), et d'une légende explicative, qui manque aussi dans les planches généalogiques du cahier en couleur.

Ces remarques de forme, évidemment pointillistes, n'enlèvent rien à la richesse d'une publication érudite, qui apporte une lumière nouvelle et essentielle sur les origines de la guerre de Succession, ouvre au lecteur des possibilités multiples de recherche et fera date dans l'historiographie de la Bretagne et du bas Moyen Âge occidental en général.

Jean KERHERVÉ

CUVELIER, *The Song of Bertrand du Guesclin*, traduction anglaise par Nigel BRYANT, Woodbridge, The Boydell Press, 2019, IX + 432 p.

Les lecteurs anglophones ont déjà une dette considérable envers Nigel Bryant pour ses traductions de textes médiévaux français, littéraires ou historiques, en un anglais moderne et clair¹⁰. Plusieurs sont relatifs aux légendes du Graal. Plus près de la *Chanson de Bertrand*, on trouve sa traduction de l'*Histoire de Guillaume le Maréchal*, dont la vie a été rendue célèbre par Georges Duby. Sous leur forme poétique originelle, les deux textes racontent la vie de deux extraordinaires parangons de chevalerie dans leurs générations respectives¹¹. Après sa mort, Bertrand, connétable de France (1370-1380), fut même appelé le « dixième Preux ». On remarque

10. Une première version de ce compte rendu est parue dans *Francia recensio*, 2020/1 (DOI : 10.11588/frrec.2020.1.71417). Comme d'habitude, je suis très reconnaissant envers M^{me} Catherine Laurent qui l'a aimablement traduit en français.

11. DUBY, Georges, *Guillaume le Maréchal*, Paris, Fayard, 1983 ; *William the Marshal : The Flower of Chivalry*, trad. Richard HOWARD, London, Pantheon, 1986. HOLDEN, Anthony J., GREGORY, Stephen, CROUCH, David (éd.), *History of William Marshal*, 3 vol., London, Anglo-Norman Text Society, 2002-2006, est une nouvelle édition de l'histoire originale, et CROUCH, David, *William Marshal : Knighthood, War and Chivalry, 1147-1219*, Londres, Routledge, 2002 (3^e éd., 2016), est la meilleure biographie anglaise.

aussi quelques recoupements avec *The True Chronicles of Jean le Bel, 1290-1360* (2011) rapportant les premières années de la guerre de Cent Ans, même si Le Bel ne mentionne pas le jeune Du Guesclin, qui à cette époque gagnait sa réputation de capitaine de guerre dans sa Bretagne natale.

Les lecteurs curieux dont l'anglais n'est pas la langue maternelle mais qui le lisent bénéficieront aussi de cette présentation du poème épique de Cuvelier sous une forme moderne. La traduction de Bryant permet à l'histoire de se dérouler souvent de façon plus dynamique que la poésie originale ne le faisait, avec ses répétitions et ses rimes forcées. Naturellement, il prend quelques libertés en remplaçant, par exemple, les proverbes, dictons et expressions familières du ^{xiv}e siècle par des équivalents modernes et en en donnant parfois la version littérale en note. Quant aux notes elles-mêmes, elles sont utilisées parcimonieusement. Elles identifient en majorité certains des personnages cités dans le texte ou des allusions aux chansons de gestes que Cuvelier connaissait parfaitement. L'index contient aussi quelques indications de ce genre, avec quelques incohérences, certains personnages clés étant identifiés par leur prénom, d'autres par leur nom. Quelques erreurs d'identification sont aussi perpétuées. L'une au moins remonte à Cuvelier lui-même : il confond les carrières de Jean d'Évreux, un présumé Normand soutien de Navarre, et d'un important chevalier anglais, sir John Devereux († 1393) ; c'est en fait certainement ce dernier qui combattit dans de nombreuses occasions aux côtés de ses compagnons et compatriotes, tels que Hugh Calverley et Walter Hewitt, plutôt qu'un Normand probablement mythique. De telles erreurs cependant sont peu nombreuses et The Boydell Press nous livre ici un volume attrayant, aux marges généreuses et au texte aéré qui le rendent agréable à lire. Et pourquoi devrions-nous le lire ?

Cuvelier (son prénom est inconnu) était, selon toute probabilité, un clerc étroitement lié à la cour royale de France. On connaît moins de choses sur lui que sur l'histoire de son texte. Rédigé sous la forme quelque peu datée d'une chanson de geste, il consiste, sous une édition moderne standard, en 786 courtes laisses, mais de longueur variable, qui correspondent à 24 346 lignes. Écrivant dans les années qui suivirent immédiatement la mort de Du Guesclin en juillet 1380, comme Froissart, Cuvelier a pu parler à beaucoup de ceux qui prirent part aux événements qu'il décrit. Son œuvre a circulé sous plusieurs versions manuscrites. On en connaît sept qui varient considérablement les unes des autres. Mais c'est une adaptation en prose réalisée en 1387 à la demande de Jean d'Estouteville, capitaine de Vernon, qui avait combattu aux côtés de Du Guesclin dans sa jeunesse, qui a assuré son influence durable sur l'historiographie ultérieure, longtemps après que le poème original avait été largement oublié.

Imprimée exactement un siècle plus tard, en 1487, mais peut-être plus connue d'après l'*Histoire de Messire Bertrand du Guesclin* de Claude Ménéard (1618), cette vie en prose a servi de source principale à d'innombrables biographies rédigées sur Du Guesclin au cours des siècles, tradition toujours bien vivante. Pour prendre un seul exemple, Cuvelier est l'unique source des récits que l'on rapporte sur la

jeunesse de Bertrand, sa laideur physique, le rejet initial de ses parents et la rivalité de ses frères, la manipulation de ses jeunes compagnons et surtout sur les débuts de sa vie militaire, qu'il s'agisse des tournois ou de son rôle de chef des combattants blésistes pendant la guerre de Succession dans les bois et les landes de Bretagne. Peu de biographes répugnent à utiliser un matériau présenté de manière si vivante pour décrire comment un petit noble breton, contre toute conjecture, s'est élevé à la plus haute charge militaire de France. De cette façon, Cuvelier a permis de redonner de l'éclat au destin de la monarchie des Valois, après la première phase désastreuse de la grande guerre contre l'Angleterre. Ce sont ces aventures qui attirent toujours l'attention d'un large public, tandis que les médiévistes, dans différents domaines, cherchent à interpréter ce que Cuvelier nous dit du monde dans lequel vivait son héros.

Il y a toujours lieu de débattre sur les intentions de Cuvelier et sur la nature de son travail. En 1991, Jean-Claude Faucon a publié une édition critique prenant en compte tous les manuscrits connus¹². Mais, ainsi que le remarque Bryant, il a choisi comme manuscrit de base un exemplaire (divisé actuellement entre Montpellier et Paris) qui est « considéré généralement comme le plus complet » mais « qui ne l'est en aucune façon » (p. 17). Cette leçon pose aussi d'autres problèmes parce que le scribe n'était pas particulièrement soigneux, qu'il a introduit des erreurs et « parfois des interprétations dénuées de sens (souvent conservées par Faucon) ». Bryant ne cherche pas à faire une traduction critique et érudite en notant chaque fois qu'il utilise un autre manuscrit pour corriger le texte de Faucon. Cependant, il a « toujours adopté le texte d'un autre manuscrit à chaque fois qu'il offrait une lecture nettement meilleure ou comprenait des lignes, passages ou épisodes significatifs qui avaient été omis par le scribe du manuscrit de Montpellier/Paris » afin de « présenter la version la plus complète possible ».

Bryant reconnaît que Cuvelier a été critiqué par les spécialistes de littérature pour l'inélégance de son style quand il cherche péniblement à compléter les rimes que requiert la forme littéraire qu'il a choisie. Les historiens aussi le critiquent pour avoir parfois exagéré le rôle de Bertrand dans les événements relatés ou ignoré des incidents ou des attitudes peu honorables, et pour son ignorance de la géographie et sa chronologie approximative. Néanmoins, Bryant, dans une courte mais perspicace « Introduction », revendique résolument un talent de narrateur chez Cuvelier. Il nous rappelle aussi que celui-ci écrivait dans le contexte d'« une époque épique et d'un environnement épique », « avec une ambition différente à la fois d'un chroniqueur et d'un biographe [...] cherchant à faire de Bertrand un héros extraordinaire dans la tradition épique, afin de restaurer le prestige de la chevalerie française à la suite du désastre de la bataille de Poitiers » (p. 2). Bien qu'il ne fût pas doté du talent imaginaire

12. FAUCON, Jean-Claude, *La chanson de Bertrand du Guesclin de Cuvelier*, 3 vol., Toulouse, Éditions universitaires du Sud, 1991.

de Froissart, certains éléments incontournables autour desquels il inscrit sa narration sont pleins d'événements rapportés avec pittoresque (les batailles de Cocherel et d'Auray, les expéditions d'Espagne, la première campagne du connétable). Et comme son intention n'est pas simplement de raconter les hauts faits d'un chevalier extraordinaire, mais, comme Froissart, de les célébrer, même quand les chevaliers ennemis montrent courage et bravoure, Cuvelier à l'occasion ne craint pas les digressions. Un exemple en est son récit très informé de l'escarmouche du pont de Lussac (31 décembre 1369) où sir John Chandos fut mortellement blessé et où le Breton Jean de Kerlouët joua le rôle principal. Nous en apprenons en réalité beaucoup sur les carrières de nombreux autres compagnons bretons de Bertrand tels que les frères et cousins La Houssaie, Mauny et Du Pont. Cependant, on doit noter l'absence de toute relation détaillée des sept dernières années de la carrière du connétable, alors que celles-ci comprennent ses actions pendant les trêves négociées à Bruges (1374-1377)¹³ et la reprise de la guerre franco-anglaise à la fin du règne de Charles V, avant de raconter ses derniers jours et sa mort au siège de Châteauneuf-de-Randon en Auvergne.

En résumé, que le poème soit ou non une propagande sous forme d'épopée pour la cause des Valois (comme indiqué p. 14-15), il apporte beaucoup de renseignements précieux sur les pratiques de la guerre au Moyen Âge, ses stratagèmes, ses ruses et ses tromperies et sur les hommes qui y étaient impliqués. Même si certains pourront trouver qu'à la fin la narration de Cuvelier devient plutôt répétitive et prévisible dans sa forme, il faut féliciter Bryant d'avoir rendu accessible à un large lectorat cette source souvent sous-estimée.

Michael JONES (traduit de l'anglais par Catherine LAURENT)

François Christian SEMUR, *Saint Yves de Tréguier : Patron des Bretons, des avocats, magistrats, juristes et universitaires*, Chemillé-sur-Indrois, Éditions Hugues de Chivré, 2019, 368 p.

Plus de sept siècles après sa mort, la figure emblématique d'Yves Heloury continue à susciter un vif intérêt intellectuel allié parfois à une forte dévotion, l'un n'excluant pas nécessairement l'autre, comme l'illustre le très beau livre que lui consacre François Christian Semur, au terme d'une carrière tout entière tournée vers le droit, d'abord comme commissaire de police, puis comme magistrat, juge d'application des peines et procureur de la République, aujourd'hui, comme délégué du Défenseur des droits en Indre-et-Loire. L'auteur expose sans ambages dans l'introduction le sens de sa

13. Pour un récit détaillé de l'une de ses campagnes pendant les trêves, voir JONES, Michael, « Bertrand du Guesclin, the Truce of Bruges and Campaigns in Périgord (1376) », dans Peter Coss et Christopher TYERMAN (éd.), *Soldiers, Nobles and Gentlemen. Essays in Honour of Maurice Keen*, Woodbridge, The Boydell Press, 2009, p. 183-197.